

MARDI DE LA IVÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 11, 19-26

En ces jours-là, les frères dispersés par la tourmente qui se produisit lors de l'affaire d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, puis à Chypre et Antioche, sans annoncer la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs. Parmi eux, il y en avait qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène, et qui, en arrivant à Antioche, s'adressaient aussi aux gens de langue grecque pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : Jésus est le Seigneur. La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur. La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche. À son arrivée, voyant la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. C'était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur. Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Église, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ».

Psaume 86 (87), 1-3, 4-5, 6-7

R/ Louez le Seigneur, tous les peuples !

- Elle est fondée sur les montagnes saintes. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob. Pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu !
- « Je cite l'Égypte et Babylone entre celles qui me connaissent. » Voyez Tyr, la Philistie, l'Éthiopie : chacune est née là-bas. Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né. C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient.
- Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. » Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ! »

Jn 10, 22-30

On célébrait la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient : « Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage. Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

+

Thumenau, mardi 23 avril 2024

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. » Dans la manière dont Jésus classe les brebis, entre celles qui sont les Siennes et celles qui n'en sont pas, on peut se poser la question d'une forme de prédestination. « Vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis, » dit-Il. Le Seigneur aurait-Il éternellement décidé qui serait sauvé, et qui ne le serait pas ? Ce n'est certainement pas cela ; car s'il n'en tenait qu'à Lui, Dieu désirerait que tous soient sauvés. Nous avons d'ailleurs senti ce désir de Salut dans la première lecture, où certains disciples commencent à annoncer l'Évangile aux païens. « Un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur », nous dit saint Luc avec émerveillement. Ce succès étonnant, et même scandaleux aux yeux un peu trop judaïques de certains chrétiens d'alors, est un signe clair de l'universalité de l'appel au Salut.

« Vous, vous n'êtes pas de mes brebis. » Jésus affirme cela, parce que Ses contradicteurs ont choisi leur camp. Ils ont refusé tous les signes, ces signes de la bonté et de la puissance de Dieu qu'Il n'a cessé de donner autour de Lui. Et ce refus est une fermeture volontaire à la voix de Dieu, cette voix par laquelle Il appelle les brebis à se rassembler. « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. »

En cette célébration de l'Eucharistie, réjouissons-nous d'être du nombre de Ses brebis, malgré nos limites, malgré nos tiédeurs. Nous avons entendu Sa voix, qui nous rassemble aujourd'hui. « Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. » Soyons touchés intimement par cette promesse du Seigneur : rien ne pourra nous séparer de Lui. Accueillons dans le Sacrement de Sa Pâque cette vie éternelle qu'Il nous partage, goûtons-y le soutien qu'Il donne à Ses brebis, et supplions-Le qu'une multitude connaisse avec nous cette joie du Ciel qu'Il est venu allumer sur notre terre, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +